

Le Capharnaüm

Le journal du lycée, c'est comme une boîte de chocolats :
on ne sait jamais sur quoi on va tomber.

Afemmé d'égalité

p.12-13

Coupe du monde 2022, une Qatarsis

p.18-19

Le snobisme littéraire

p.22-23

A l'Ombre de la Ville Lumière

p.29



Le Rap français

p.14-17

« - Hey hey !

- Non mais ça va pas ? ! On va pas les saluer comme ça !

- Comment alors ?

- Comme ça ! »

Bonjour très chers magnoludovi-ciens qui nous suivez depuis longtemps et bienvenue à vous, nouveaux qui découvrez notre merveilleux journal ! Il est revenu le temps des cahiers, des contrôles et de la queue de la cantine... Heureusement, la rentrée signifie également le retour du *Capharnaïm* ! Pour bien commencer l'année, rien de mieux que de se détendre en lisant son journal préféré ou en écoutant de la musique...

C'est en effet le thème du dossier de ce nouveau numéro : **la musique, et plus particulièrement le rap**. Pourquoi peut-on dire que ce style musical est une forme de poésie ? Quels sont les préjugés liés au rap et sont-ils avérés ou non ? Quelles sont les rappeurs les plus en vogue ? Si vous voulez toutes les réponses à ces questions, rendez-vous aux pages 14 à 17.

Vous avez sans doute été surpris et indignés de l'absence des perles quand vous vous êtes rués sur la dernière page... Quelle frayeur, quelle terreur, quelle tragédie en les voyant transformées en mots croisés ! Vos si chères perles ! Rassemblées par les soins acharnés de tous les élèves du lycée, à leurs risques et périls ! Vous avez alors traité de tous les noms ce maudit journal mais, désolé chers collègues, cette fois,

vous ne nous aurez pas ! Vous feuillerez dans son entier *Le Capharnaïm* puisque nous y avons disséminé toutes les perles !

Vous pourrez ainsi découvrir à travers les pages du journal la présentation des différents clubs et de la MDL de notre lycée, des critiques de livres, d'albums, d'expositions ou des critiques littéraires, musicales, cinématographiques... En parcourant ce numéro, vous vous étonnerez

de ce sportif audacieux, vous serez scandalisés par la réduction drastique des droits des femmes en Iran, vous enquêterez avec nous dans les souterrains de Paris et à Louis-le-Grand...

Vous constaterez aussi que **des classiques du Capharnaïm**, comme nos savoirs inutiles, très populaires et appréciés, se mêlent à de nouveaux concepts comme l'interview mystère, p. 31. Bref, de quoi ne pas s'ennuyer pendant les quelques demi-heures de trou dans vos emplois du temps.

Enfin, nous souhaitons la bienvenue aux nouvelles recrues ! Et nous voudrions également remercier toutes les personnes qui ont participé à la création de ce numéro, d'une façon ou d'une autre. Il est important en effet de faire perdurer l'âme du lycée ! Et bien évidemment, nous vous souhaitons à tous une année pleine de réussite et de rires et nous espérons que vous aurez autant de plaisir à nous lire que nous en avons eu à écrire ce numéro. • **Alexandra Chteoui et Maïmon Boisson-Seené, rédactrices en chef de ce numéro 8**

« Le Capharnaüm, quel journal ! »

Chers lecteurs, c'est le moment de la petite histoire... Comme vous le savez, notre cher *Capharnaüm* fête cette année ses deux ans et son huitième numéro. Il paraît ainsi à chaque rentrée pour le plus grand bonheur de tous (bon si vous faites les comptes – on est sûr que vous le ferez, bande de matheux – vous vous apercevrez qu'il y a eu un petit problème une fois...).

« Le journal du lycée, c'est comme une boîte de chocolats : on ne sait jamais sur quoi on va tomber. » : ce sous-titre illustre bien l'idée du journal car comme dans les numéros précédents (les vrais savent !), il se compose d'un dossier, d'articles d'actualité, de critiques, de savoirs inutiles et des fameuses perles de professeurs (sans doute votre rubrique préférée).

Il n'est pas encore trop tard pour en faire partie ! Donc si vous voulez écrire un article, en illustrer un ou nous aider d'une quelconque autre manière, n'hésitez pas à envoyer un mail à la messagerie du journal : journal.llg@gmail.com • **Alexandra Chteoui et Manon Boisson-Seené**

A vos agendas !

Cette année, le lycée Louis-le-Grand organise en partenariat avec la Sorbonne une exposition : « Patrice Chéreau à l'œuvre. Années de jeunesse (1959-1968) » en parallèle avec la rétrospective de la Cinéma-thèque française, qui aura lieu du 16 au 28 novembre. L'exposition à Louis-le-Grand, quant à elle, se tiendra du 8 novembre au 11 décembre 2016 (dans le hall du lycée). Elle est ouverte au public les samedis et dimanches de 14 heures à 17 heures. Pour plus d'informations, vous pouvez vous adresser à Monsieur Berland, CPE au lycée :

alain.berland@louislegrand.eu. • **Elliott le Henry**

Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75005).
Imprimé au lycée LLG à 1250 exemplaires.
Imprimerie spéciale, agrafage artisanal.

Responsable de la publication :
Margot Rozan

Rédactrices en chef : Alexandra Chteoui et Manon Boisson-Seené

Rédacteurs en chef adjoints :
Léandre Brumaud, Paul-Marc Agnès et Diane Gédéon

Rédacteurs : Alexandra Chteoui, Amhed Elalfy, Athénaïs Pascal Touraine, Aurélien Inacio, Charlotte Nivart, Choham Sudre, Claire Rong, Cléo Lussignol, Diane Gédéon, Dilan D'Agata, Elliott Le Henry, Ibrahim Fofana, Joseph Lenormand, Louise Nataf, Lucie Wang, Manon Boisson-Seené, Margot Rozan, Matteo Bassanini, Nina Sato, Noëlle Verma, Nora Zarmek, Océane Zhen, Paul-Marc Agnes, Solal Jarreau, Thomas Ganascia

Dessinateurs : Adèle Palotai, Aude Barton, André Mounier (dessin de la Une), Bruna Rafaela Pereira Resende, Camille Baugas Villers, Charlotte Nivart, Manon Boisson-Seené, Mathilde Binet, Max De Bry D'Arcy, Oscar Bouverot-Dupuis, Solène Artiges

Relecture : Solal (responsable et secrétaire de rédaction), Eve Mattatia (secrétaire de rédaction), Alexandra C, Alexandra B, Joséphine, Matteo, Aurélien, Capucine, Clémence, Louise, Max, Joseph

Maquette : Sophia (responsable et 1M), Diane, Margot, André (Une), Elliott, Choham, Julien, Thomas, Lamia, Claire, Cléo, Charlotte

Titres : Noëlle (responsable), Henri, Joseph, Manon, Mathilde, Max, Solène, Zakaria

Communication : Yassine (responsable facebook), Aude (responsable affiche)

Vidéo : Margot, Claire, Aurélien, Adèle, Nina, Julien, Lisa, Armaan

Nous remercions vivement

Monsieur le Proviseur, la Maison des Lycéens, Monsieur l'Agent comptable, Madame Vinel, Madame A. Martin, Monsieur Berland, Monsieur Boulben, Monsieur Couillerot, Madame M.-F. Martin et le secrétariat, Madame Montaut et l'intendance, Monsieur Franbourg et l'équipe de la reprographie.



#Carte blanche

La MDL, le nu et la liberté de la presse

« *La MDL. Vous avez 6000 caractères espaces compris. - Humm... trois pages, c'est ça ? - Oui oui, c'est ça. - Tranquille, je gère.* » S'ensuit un appel paniqué à la Trésorière (T) et au Secrétaire général adjoint (SGA) de l'association :

Moi : « Bon... en fait, j'avais pas vérifié mais on doit écrire un article de trois pages pour la MDL dans ce journal ! »

SGA : « 3 pages de plaisir. »

Moi : « Il va falloir faire appel à nos talent de remplissage... »

T : « Je sais ! Des photos de nous nus. »

SGA : « Mi-nus. Cacher pour faire désirer : bientôt le calendrier de la MDL. »

21 mars 2002. Lycée Henri IV. Cinq journalistes lycéens et préparationnaires posent nus sur la Une du deuxième numéro de *Ravallac*, journal du lycée voisin. Le journal promet 28 pages consacrées au sexe. Le titre est assez explicite : « Du cul, du cul, du cul ! ».

Le Proviseur décide d'interdire la distribution du numéro dans l'enceinte de l'établissement. Les élèves demandent alors l'annulation de cette décision auprès du tribunal administratif de Paris, estimant qu'il y avait atteinte à la liberté de la presse. Et finalement, deux ans plus tard, les juges leur donneront raison, à l'issue du second procès en appel.

Le nu fait vendre dans les situations désespérées. Quelques exemples de Une : « Sexe féminin. Histoire d'un tabou. » (*L'OBS*, août 2016) ; « Sexe. Ce que vous cachent les jeunes. » (*L'Express*, mai 2014) ;

« Polnareff se met à nu » (*Le Parisien Magazine*, mars 2016)... et surtout le nu est omniprésent dans les publicités.

Mais finalement, *Le Capharnaüm* a un avantage indéniable sur ses concurrents : *il ne doit pas vendre*. Le journal est financé depuis sa création par la Maison des Lycéens (MDL), une association qui existe presque exclusivement grâce aux cotisations des adhérents. Il peut donc se consacrer pleinement aux sujets qui les intéressent, sans devoir faire le buzz pour survivre. *Le Capharnaüm* vit. Et peut-être qu'un jour, il titrera sur le sexe.

La MDL est l'association des élèves du lycée Louis-le-Grand et regroupe cette année près de 1200 adhérents. En plus de financer et de gérer l'ensemble des clubs, ateliers et troupes de théâtre du lycée (voir page suivante), elle s'occupe des photos de classe, des pulls de classe, de Mardi Gras, de la fête du lycée ou encore de l'organisation de conférences.

L'association est gérée exclusivement par des élèves et toutes ses décisions sont prises par un Conseil d'Administration de onze adhérents élus pour deux ans, renouvelé en partie chaque année. Les responsabilités prises par ces élèves sont énormes, et leur aventure est très formatrice. Toute remarque sur leur gestion est donc la bienvenue : mdl-llg@hotmail.com ou via notre page Facebook. •

Eliott Le Henry avec Clémence Gardette et Yassine Ben Hadj Hassine

Clubs & ateliers saison 2016-2017

La Maison des Lycéens propose à toutes les magnoludoviennes et à tous les magnoludoviens divers clubs où amateurs, curieux et passionnés pourront trouver leur bonheur. Deux types de clubs s'offrent à vous : les clubs dits avec intervenant(s), c'est-à-dire avec une ou plusieurs personne(s) externe(s) au lycée qualifiée(s) pour s'occuper du club, et les clubs sans intervenant, entièrement conduits par les élèves.

Par Noëlle Verma. Une question ? mdl-llg@hotmail.com

Clubs avec intervenants

- ✓ **L'Atelier Théâtre**, où vous pourrez montrer vos talents de comédien sur scène. Les répétitions ont lieu le vendredi soir. A partir du milieu de l'année, l'atelier prépare une pièce dans l'optique d'un spectacle. Cependant, l'idée est plus généralement de travailler l'expression orale et physique, de découvrir sa singularité et d'éprouver la force d'un groupe.



- ✓ **MUSICA** où vous pourrez prendre part à l'orchestre (il faut que vous sachiez jouer d'un instrument) ou à la chorale afin de préparer un concert de fin d'année. **(dessin : Mélina Phung)**
- ✓ **L'Atelier Comédie Musicale**, qui vous permet de plonger dans un univers de chant et de danse tous les mercredis de 13h à 15h.

- ✓ **L'Atelier Danse Rock**, un cours de « Danse Rock 6 temps » vous donnant l'opportunité de «swinger» au rythme de la musique, le mercredi de 12h à 13h et le mardi de 17h à 18h (créneau où plusieurs places sont encore disponibles).

Clubs sans intervenants

- ✓ Le **Club Rubik's Cube**, où vous pourrez vous perfectionner dans la résolution du fameux casse-tête, tout en ayant la possibilité de se mesurer aux autres participants et cela tous les vendredis midi.
- ✓ Le **Club Astronomie**, vous proposant des observations une à deux fois par mois, des visites dans et en-dehors de Paris, des conférences et bien d'autres choses encore à découvrir par vous-même.

>>>

- ✓ Le **Club Robotique** se réunissant le samedi midi pour faire de la programmation et de l'électronique (circuits etc...).
 - ✓ Le **Club Arts Plastiques** vous offrant la possibilité de dessiner, peindre, faire des sculptures dans une ambiance sympathique tous les vendredis de 16h30 à 19h30.
 - ✓ Le **Club Labo Photo Argentique** qui vous permettra de prendre des photos à l'ancienne tous les vendredis de 11h45 à 14h15, photos qui seront tirées au sein même du lycée dans le labo photo en VH.
- ✓ Il y a également le **Club Débats** qui perfectionnera votre prise de parole (objectif : une réunion par semaine) et vous donnera l'occasion de vous mesurer à d'autres établissements lors de joutes oratoires.
 - ✓ Ceux qui souhaitent participer à un club avec une ambiance très détendue pourront se tourner vers le **Club Café Littéraire**, pour partager et discuter de leurs lectures, dans une ambiance décontractée, une fois tous les mois...
 - ✓ ...ou vers le **Club Pétanque**, pour apprendre à exercer ce sport en faisant des entraînements et bien entendu des compétitions les jeudis et/ou les vendredis de 12h à 13h.
- ✓ Et pour finir, vous pouvez toujours participer à la conception de votre magnifique journal *Le Capharnaüm* en écrivant, dessinant, titrant, maquetant,... il y en a pour tous les goûts au **Club Journal** !

Troupes de théâtre

- ✓ Et n'oublions pas l'ensemble des **troupes de théâtre estudiantines** montant un spectacle de A à Z : acteurs, metteurs en scène, décorateurs, régisseurs, costumiers,... qui animent avec passion notre fin d'année.

Les clubs et ateliers de Louis-le-Grand accèdent aux moyens de communication modernes et efficaces afin d'arrêter le recours aux pigeons voyageurs, ce qui est une maltraitance inacceptable envers les animaux. Rejoignez-nous sur Facebook !

- La page Maison des Lycéens LLG
- Le groupe Conseil de Vie Lycéenne de Louis-le-Grand
- La page Le Capharnaüm
- La page Musica Louis le Grand

Perle de profs : On voit le ciel bleu à travers les murs (Ah, oui ! Oooh un pigeon !)

Tombé du ciel ou tombé sur la tête ?

Si on vous proposait un jour de sauter en parachute, à la hauteur moyenne de 4000 mètres, seriez-vous partants ? Et que diriez-vous d'un saut sans parachute à 7620 mètres d'altitude ? Un défi inconscient ? Pourtant, c'est bien ce qu'a fait Luke Aikins « l'Américain fou » dans la nuit du samedi 30 au dimanche 31 juillet.

Et oui, c'est bien vrai ! Pendant que vous dormiez sur vos deux oreilles, vers 2 heures du matin (heure française), Luke Aikins a sauté sans son parachute, et sans combinaison planante, à 7620 mètres d'altitude, soit environ une fois et demi la hauteur du Mont Blanc ! L'objectif : un filet de 30 mètres sur 30, suspendu à 80 mètres du sol.

Après 37 sauts d'entraînement, réalisés avec une ouverture du parachute à 300 mètres d'altitude, c'est à Los Angeles, en Californie, que s'est déroulée la chute. Première mondiale, el-le est baptisée « Hea-ven sent » (tombé du ciel) : près de deux minutes de chute libre, à une vitesse pouvant aller jusqu'à 200 km/h.

Chris Talley, qui a eu l'idée de la cascade, semble avoir tout prévu : Luke Aikins pourra se diriger avec précision grâce à des alertes GPS dans son casque, et un système de lumières au sol visibles à plus de 7620 mètres. Si la trajectoire est bonne, les lumières sont blanches, et dans le cas contraire, rouges. « C'est très semblable aux lumières pour un pilote à l'atterrissage dans un aéroport », a expliqué M. Talley. Pour modifier la

direction de sa chute, rien de plus facile, le mouvement des mains suffit.

La cascade a été diffusée par Fox News, avec un léger différé, pour pouvoir réagir en cas de drame. La chute, finalement bien réussie, n'était en effet pas sans danger. Redbull, la célèbre marque de boissons énergisantes, a refusé de participer au projet. Nicolas Coadic, directeur technique adjoint de l'école française de parachutisme Le Blanc s'insurge : « Ce saut est inconscient et complètement inutile. On saute pour le plaisir, on ne saute pas pour se demander si on va mourir. »

Luke Aikins s'est montré, quant à lui, très optimiste et a déclaré peu avant le saut : « Pour moi, je suis la preuve que nous pouvons faire des choses que nous pensons irréalisables, si nous le faisons bien. J'ai sauté 18 000 fois avec un parachute, alors pourquoi ne pas l'enlever cette fois-ci ? Je suis en train de vous dire que je peux le faire. »

La conclusion se résume en trois mots : courage ou inconscience ? Où se situe la limite ? Un débat qui reste ouvert et qui n'est pas prêt de mettre tout le monde d'accord. • **Diane Gédéon** (Illustration : **Aude Barton**)



Brexit : What's next ?

Le 23 juin dernier, surprise générale en Europe : 51,9% de nos voisins d'Outre-Manche choisissaient de tirer leur révérence à l'Union Européenne, les habitants du Royaume-Uni décidaient de nous quitter. Maintenant que cette voie est indiquée par le référendum, nous pouvons nous demander ce que le Brexit implique vraiment, car malgré la définition on ne peut plus précise donnée par Theresa May, premier ministre du Royaume-Uni (« Brexit means Brexit »), cela reste un peu flou.

Selon l'article 50 du traité de Lisbonne (2009), un État peut se retirer de l'UE et dispose de 2 ans pour négocier son départ. Si Mrs. May a prévu le déclenchement de la procédure avant mars 2017, c'est la teneur des négociations qui fâche. L'UE est un marché alléchant (quelque 500 millions de consommateurs) qui nourrit l'économie britannique (44% des exportations, 55% des importations). Une coupure

totale avec l'Europe signifierait donc un coup dur pour les finances anglo-saxonnes (un trou de 42 à 77 milliards d'euros selon *The Times*). Parallèlement, l'île britannique est tatillonne sur l'ouverture de ses frontières.

L'île britannique est tatillonne sur l'ouverture de ses frontières

Or pour négocier la sortie de l'UE sans perdre trop de billets dans le juteux marché européen, il faut respecter la sacro-sainte liberté de circulation des personnes et tolérer davantage d'immigration !

Un autre sujet brûlant est le vote écossais et irlandais. Ces deux pays ont massivement voté pour rester dans l'UE et se sentent lésés. Mrs. Sturgeon, première ministre écossaise, a annoncé l'organisation d'un nouveau référendum sur l'indépendance de l'Écosse. Après le Brexit, le résultat sera-t-il le même qu'en 2014 (55,3% de vote négatifs) ? Affaire à suivre donc. Enfin, en bons étudiants que nous sommes, **intéressons-nous aux cas de nos britanniques homologues.** La fin d'Erasmus est plus ou moins à leur avantage, car si plus aucun étranger ne débarque dans leurs belles universités, la hausse prochaine des frais de scolarité se fera sentir dans les autres pays d'Europe. Mais tout cela a peu d'importance : rappelons-nous cet adage de Douglas Carswell, membre du parlement UKIP (parti pour l'indépendance britannique) : « Les meilleures universités sont anglaises de toute façon ». • **Joseph Lenormand** (Dessin : **Max de Bry d'Arcy**)



Perle de profs : La règle de la TOLE (Titre, Orientation, Légende, Echelle) parce que, si vous oubliez de la respecter, vous vous en prenez une.

Le socialisme « made in Corbyn »

Le Brexit a montré un rejet des politiques traditionnelles, tant à droite avec UKIP, qu'à gauche... En effet, une part non négligeable de l'électorat travailliste, parti « officiellement » non-eurosceptique, a voté le Brexit. Son chef Jeremy Corbyn fut fortement critiqué pour ne pas s'être assez investi dans la campagne ; mais trois mois plus tard le voilà triomphalement réinvesti avec près de 62% des voix ! Mieux, avec 650 000 votants, le *Labour* est devenu le premier parti progressiste d'Europe !

Corbyn est devenu le symbole d'un rejet de l'ordre établi à l'instar de partis d'extrême-droite en France et en Allemagne. Mais là où Corbyn est atypique, c'est qu'à la tête d'un « vieux » parti, il provoque une adhésion sans précédent pour un projet moderne, de gauche, progressiste, où l'égalité et la solidarité tiennent une place prépondérante. Face à des conservateurs de plus en plus europhobes, et des travaillistes du *New Labour*, qui sous l'impulsion de Tony Blair sont devenus économiquement plus libéraux, Corbyn choisit une voie radicale. Dans un pays encore marqué par les années Thatcher, il est favorable à la nationalisation des chemins de fer, des compagnies énergétiques, à l'augmentation des impôts des « riches », veut créer un seuil de salaire maximum, et se libérer de la contrainte de réduire les déficits. Il souhaite également créer deux services publics puissants : l'éducation et la santé, quitte à rompre les partenariats de ces secteurs avec le privé, et lancer d'importants investissements dans les domaines du logement et des énergies renouvelables...

Mieux, avec 650 000 votants, le Labour est devenu le premier parti progressiste d'Europe !

Certes, Jeremy Corbyn va aux antipodes des partis d'extrême droite, quelquefois d'extrême gauche, qui tirent profit du climat pessimiste actuel en cherchant des boucs-émissaires et en prônant trop souvent le repli sur soi ; toutefois quelle part de l'électorat travailliste a voté le Brexit en Juin ? Environ 37%. Le Labour va-t-il donc devenir un parti de contestation ? Peut-il être toujours considéré comme un parti pouvant gouverner ? Ainsi, les positions radicales de Corbyn nous posent deux questions essentielles.

Tout d'abord, le projet de Corbyn n'est-il pas trop radical pour qu'une majorité de britanniques le soutienne ? S'il venait à faire des concessions, perdrait-il l'électorat contestataire qui fait

son succès ? En somme peut-il devenir Premier Ministre ?

Ensuite, en le supposant élu, son programme est-il réalisable ? Son projet n'est-il pas trop coûteux ? Son rêve d'une « autre Europe », moins libérale, est-il à court-terme envisageable ? Quelle serait l'alternative ? Être eurosceptique ?

Le cas Corbyn peut avoir, chez nous, en France, comme partout, un écho sur la politique. Ne pas se mettre en situation d'agir, ne serait-ce pas laisser le pouvoir à certains qui ont des positions, parfois des valeurs, inverses aux nôtres ? Doit-on choisir notre propre utopie ou privilégier, quand bien même ne serait-elle pas en adéquation avec tous nos idéaux, l'action ? Peut-être un peu des deux... • **Paul-Marc Agnès**

Harry Potter 8 : le nouveau dernier tome

La seule surprise venant d'*Harry Potter et l'enfant maudit*, est la vitesse à laquelle la pièce a été oubliée. Neuf ans après la sortie des *Reliques de la mort*, la saga la plus célèbre du monde a décidé de remettre le couvert avec ce nouveau livre, ce qui n'a pas provoqué un enthousiasme général parmi les fans. Le point final avait été imprimé et la suite de l'histoire appartenait à l'imagination du lecteur. Ce « huitième tome » est en réalité une pièce de théâtre, censée explorer la vie de nos sorciers préférés après la disparition de Voldemort et surtout suivre le parcours de la nouvelle génération à Poudlard. Un peu déstabilisant au début, le changement devait apporter de la fraîcheur et du renouveau à l'univers.

Le 31 juillet 2016, la pièce est jouée pour la première fois à Londres et le script est mis en vente dans toutes les

librairies anglophones. Les Français quant à eux doivent attendre jusqu'au 14 octobre. L'engouement des fans est tel que le livre bat les records de vente de la décennie en Grande Bretagne. Cependant, cet empressement retombe assez vite. *Harry Potter et l'enfant maudit* est une bonne pièce : les scènes se suivent bien et les personnages reviennent pour le plus grand plaisir du lecteur. Cependant, certains détails empêchent de l'apprécier complètement, comme plusieurs incohérences avec la saga originale et des points de l'histoire survolés alors qu'ils semblaient centraux. Ceci peut s'expliquer par l'écriture à six mains : JK Rowling a en effet écrit la pièce en collaboration étroite avec Jack Thorne et John Tiffany.

L'intrigue est centrée autour de deux nœuds principaux. Harry Potter, l'orphelin mythique doit apprendre à comprendre et aider son fils cadet à travers l'adolescence. Mais le véritable pilier du livre est l'amitié forte qui unit deux jeunes sorciers, fils de parents ennemis, renforcée par les périls qu'ils affronteront ensemble.

***Harry Potter et l'Enfant Maudit* apporte une conclusion à la fin du dernier livre.** Les lecteurs passionnés peuvent enfin le refermer après l'avoir lu jusqu'à la dernière page, satisfaits, et recommencer *Harry Potter à l'école des sorciers*. • **Athénaïs Pascal-Touraine** (Des-
sin de **Manon Boisson-Seéné**)



Perle de profs : #1 Pourquoi les miroirs n'auraient-ils pas le droit d'avoir un foyer ?

#2 Quel est le point commun entre les mathématiciens et les bactéries ? Tous les deux décomposent !

11 septembre 2001 : la cicatrice s'est-elle pensée ?

Des torrents de larmes, une nation brisée, un monde effondré : une quête de résilience. Suite à leur intervention militaire durant la Guerre du Golfe en 1991 et à leur soutien affiché à Israël, les Etats-Unis subissent une vague d'attentats perpétrés par Al-Qaïda dont le plus meurtrier et marquant est celui du 11 septembre 2001, englobant plusieurs attaques.

Tout d'abord, **deux avions détournés** heurtèrent les tours jumelles du World Trade Center avant qu'un troisième percute le Pentagone et qu'un dernier s'écrase près de Pittsburgh. Il aura suffi de quelques bourreaux, d'une poignée d'heures pour que périssent près de trois mille âmes innocentes.

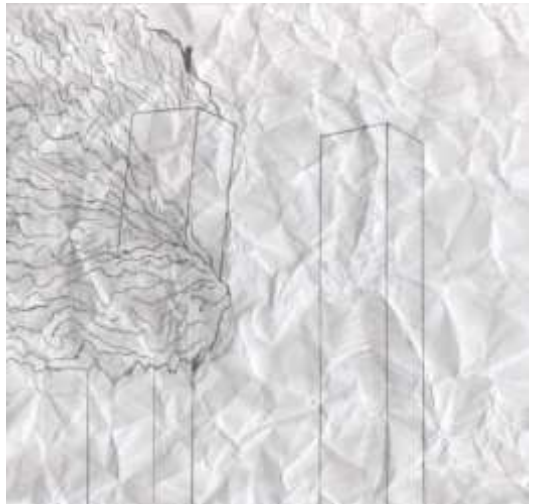
La tragédie permet de prendre conscience de l'ampleur du terrorisme, mais aussi de renforcer le sentiment d'union et d'appartenance du peuple américain qui tente, aujourd'hui encore, de surmonter ce traumatisme. Ces attentats constituaient une véritable déclaration de guerre et engendrèrent des opérations militaires en Afghanistan et en Irak, sources de polémiques et controverses mondiales. Le terrorisme n'est plus seulement un assaillant dont on se défend, mais une menace constante qu'on doit désormais combattre.

Nos quotidiens insoucients ne sont plus épargnés : chacun d'entre nous est concerné, se doit d'être vigilant en permanence. Même sans armes, grâce à la seule force de notre esprit et bienveillance mutuelle, nous pouvons et devons résister, s'unir malgré le climat de mé-

fiance qui tend à s'installer.

Cette lutte atteint des proportions mondiales et touche notamment la France, par vagues depuis janvier 2015. *Charlie Hebdo*, Hyper Cacher, Bataclan, Nice, ces mots résonnent encore douloureusement à nos oreilles. Leurs balles ont peut-être ôté des vies, mais nos volontés et nos libertés perdurent. Laisser la peur submerger notre quotidien serait une capitulation, passer outre la douleur et s'armer de sourires témoigneront dignement de notre force commune.

« **La vie, ce n'est pas d'attendre que l'orage passe**, c'est d'apprendre à danser sous la pluie. », Sénèque. • **Alexandra Chteoui et Ahmed Elalfy** (dessin : **Bruna Pereira**)



« La femme, [en tant que concept], n'existe pas » Jacques Lacan

Afemmé d'égalité

En France, les mentalités ont évolué depuis que Marie Curie est devenue la première femme titulaire de la chaire de physique générale à la Sorbonne (1906), que Simone Veil a dépénalisé l'avortement (1975) ou qu'Elizabeth Badinter a nié la notion « d'instinct maternel » (1980)...

Cependant, tous les militants féministes (parce que oui, il y avait aussi des hommes, les femmes ne sont heureusement pas les seules à vouloir une société égalitaire) qui manifestaient dans les années 70 s'étouffent

sûrement avec leurs dentiers lorsqu'ils allument la radio aujourd'hui.

En effet, un certain type de rap (pas tous attention, lisez le dossier !) est à nouveau écouté et diffusé de façon généralisée et nous trouvons normal d'entendre des paroles comme « Elle est pas montée qu'elle est déjà mouillée » (Sch, dans « Champs Elysées » pour ne pas le citer) réduisant tout simplement la femme à un objet sexuel. Joe Dassin doit se retourner dans sa tombe...

Joe Dassin doit se retourner dans sa tombe...

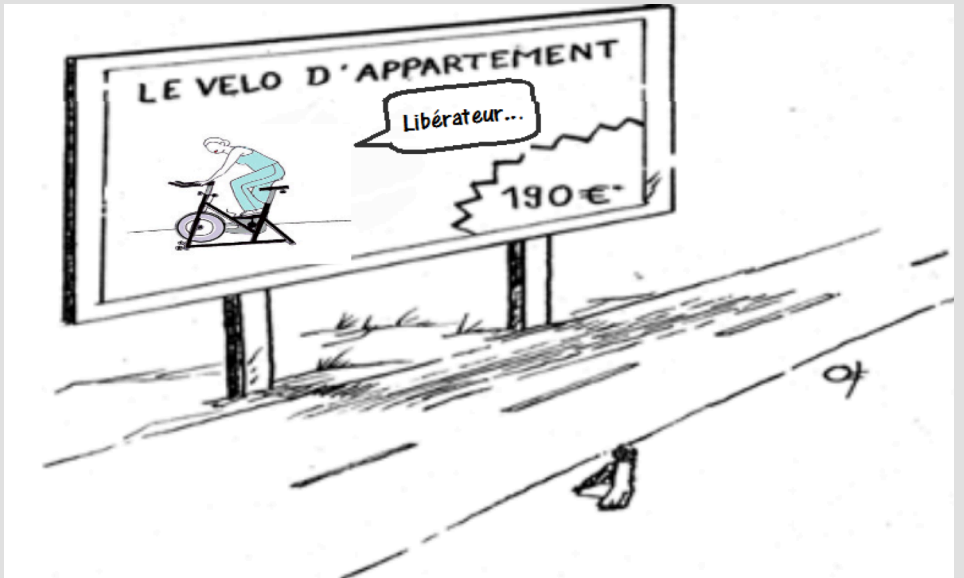


Perle de pros : Je vous entends parler dans votre absence de barbe (une phrase qui a de quoi hérissier le poil)

Nous n'avons pas forcément tendance à faire le parallèle avec les paroles de Donald Trump, lorsqu'il dit à Hillary Clinton que parce qu'elle est une femme : « Elle n'a pas l'énergie. (...) Pour être présidente de ce pays, [elle aurait] besoin d'une énergie phénoménale. » (Oui, parce qu'être un homme signifie être un président en bonne santé, demandez à Pompidou) ; il y a également la proposition de loi anti-IVG en Pologne, qui aurait puni de cinq ans de prison les femmes se faisant avorter et les médecins qui les auraient fait avorter. Le Parlement polonais a finalement voté contre cette loi grâce aux protestataires féministes polonais. Et en France, à l'Assemblée Nationale qui plus est, de nombreuses femmes députées ont été harcelées.

Tous ces actes prouvent que le combat pour l'égalité est loin d'être terminé, et qu'il est peut-être même en passe de régresser. Les pays « développés » et les jeunes générations sont également impliquées. Le cas de l'interdiction pour les femmes de faire du vélo en Iran, illustré par le dessin ci-contre, nous concerne également. Il ne suffit pas de stigmatiser une partie de la population pour ses actes jugés sexistes (le burkini...), il faudrait que toutes nos mentalités évoluent. • **article : Margot Rozan, idée d'iconographie : Aude Barton et Margot Rozan, dessin d'Oscar Bouverot-Dupuy**

Le 10 septembre 2016, en Iran, un décret a été publié interdisant aux femmes de faire du vélo en public car « *Ceci est contraire à la chasteté des dames.* » d'après Ali Khamenei, la plus haute autorité politique du pays. Heureusement, au Caparnaüm, nous avons trouvé LA solution :



Le rap c'est mieux (wesh)

Par DD et Thomas Ganascia

Illustrations : Adèle Palotai

Au risque d'en indigner certains, nous allons vous parler de rap, et plus particulièrement de rap français, puisque la France est aujourd'hui considérée comme la deuxième nation du rap, après les États-Unis. Né dans les ghettos noirs des villes américaines dans les années 1970, le mouvement hip-hop est diffusé en France dans les années 1980, et, à la fin de la décennie, on assiste à l'avènement du rap français.

Dès lors se multiplient les réactions **anti-rap**, parfois justifiées, mais le plus souvent fondées sur ignorance et préjugés. Je me dois donc de résister à l'envie de laisser le rap parler de lui-même, à travers une pléthore de citations, et je dédie cet article à Éric Zemmour, dont la punchline prononcée sur France Ô en 2008 reste culte : « Le rap est une sous-culture d'analphabètes ».

Le rap est né de l'association d'un DJ et d'un MC (master of ceremony), ce dernier se contentant d'animer

les sons du DJ. Le rôle de chacun a depuis évolué, et aujourd'hui, les instrumentales sont conçues pour mettre en valeur les textes du rappeur. Le choix de celles-ci est donc crucial. L'utilisation de *samples* (des extraits sonores devenant des boucles dans de nouvelles compositions), est très courante et crée parfois des hybrides surprenants (cf. Booba sur « Mistral Gagnant » de Renaud, dans Pitbull).

Par la structure de ses textes, le rap se rapproche de la poésie. MC Solaar est à ce titre une de ses figures les plus emblématiques. Son titre « Prose Combat » est décrit comme « une oscillation élégante entre commentaire social et tranches de vie, portée par un amour éternel pour la mélodie des mots » par Le Mouvement. Acceptant l'étiquette de « néo-romantique aux accents bucoliques » dans « Les temps changent », MC Solaar reste une référence de « rappeur-poète ». Le rappeur, seul face à ses mots, joue avec les images et les sonorités et met en scène un dialogue intérieur. « Place à

Le rappeur, seul face à ses mots, joue avec les images et les sonorités et met en scène un dialogue intérieur. « Place à la poésie moderne » préconise Vald .

Perle de pros : Mais avant de continuer, je me pose une question !... Euh... Non, en fait je me la poserai plus tard.

avec ?».

>>>

Cap sur le Rap !

Allez sur YouTube. Cherchez « De-main c'est loin » de IAM. Ecoutez. Faites de même avec « Wesh alors » de Jul. On peut détester l'une des chansons, et adorer l'autre, mais les deux sont du rap. Pourtant elles n'ont rien à voir. Des textes aux instrus, du « flow » à la chanson. Alors comment le rap a-t-il changé et s'est-il diversifié à ce point depuis sa création ?

Arrivé en France dans les années 80 et largement popularisé dans les années 90, le rap n'a cessé d'évoluer depuis. Partant de groupes emblématiques comme NTM, Sniper, Assassin, Lunatic, engagés politiquement contre les inégalités sociales et raciales,

le rap a d'abord grandi dans la revendication et la dénonciation, décrivant la réalité des cités et des quartiers pauvres de France. A cette époque, pas de voitures de sport ni de villas avec piscine sur les clips. Les instrus sont simples, très rythmées. Les textes recherchés. C'est le rap « hardcore ». Les artistes utilisent parfois la provocation, avec des textes pouvant être assez violents, pour « choquer la France ». Le but est de faire réagir.

À la marge du hardcore se développe un rap plus doux, poétique, dé-

crivant la vie quotidienne ou la rue mais restant engagé. Les artistes caractéristiques de ce mouvement comme Mc Solaar, Oxmo Puccino, ou le groupe IAM gagnent en popularité et démocratisent largement le rap. MC Solaar par exemple, est le rappeur français ayant vendu le plus d'albums, avec des textes parfois engagés, parfois plus lyriques. Son écriture regorge d'assonances, d'allitérations, et de références

littéraires. Les instrus puisent parfois dans la pop, mais aussi dans le jazz ou la musique africaine. Le rap est à son apogée.

À partir de 2005 le rap « gangsta » se dévoile. Les instrus deviennent plus électroniques, notamment dans les

basses, et s'accélèrent. Les flows, c'est à dire la vitesse d'élocution des rappeurs, s'accélèrent aussi, et la qualité des textes a moins d'importance. Ce type d'instrus est appelé « trap ». Des artistes comme Booba, issu du groupe Lunatic, se lancent dans ce style. Le rap *gangsta* acquiert une assez grande popularité. Les rappeurs se lancent dans des clashes, c'est-à-dire des joutes verbales par chansons interposées. L'argent et les armes sont glorifiées, ainsi que le quartier. Dans la continuité, les rappeurs commencent à utiliser l'auto-tune, c'est-à-dire un logiciel qui modifie leur voix.

Les artistes utilisent parfois la provocation, avec des textes pouvant être assez violents, pour « choquer la France ». Le but est de faire réagir.

Perle de profs : Démerdieren sie sich (mot relativement transparent...)

Un rappeur atypique connaît aussi un grand succès, Orelsan. Celui-ci dépeint non pas la réalité des quartiers, mais celle d'un « looser » vivant à Caen. Sa réalité à lui.

Le rap hardcore n'est pas mort, et des rappeurs comme Kery James, Médine, Youssoupha, continuent à dénoncer les injustices. En réaction au mouvement trap, une nouvelle génération de rappeurs s'essaie dans le rap conscient, avec des textes plus recherchés. Le SCrew, l'Entourage, 1995 en sont caractéristiques.

Aujourd'hui, le rap français comporte de nombreux artistes à son effectif. Il y en a pour tous les goûts, de Nekfeu à Kaaris, de Vald à Georgio, de Jul à Jazzy Bazz. Les rappeurs innovent aussi bien dans les instrus que dans leur style, d'un rap presque chanté comme PNL à un flow ultra incisif sur de la musique électronique comme Abd al Malik dans son dernier album. Si différents mouvements existent dans le rap aujourd'hui, chaque rappeur (ou presque) met en musique son vécu, ses expériences ou ses engagements, et chaque rappeur a une légitimité aux yeux de son public. Comme dit Youssoupha dans « Chanson française », le rap est aujourd'hui le digne successeur de la chanson française. • **Thomas Ganascia**



Et pour découvrir le Rap Game, une sélection d'artistes de la rédaction

- | | |
|--------------|----------------|
| - IAM | - Sniper |
| - Suprême | - Oxmo Puccino |
| - NTM | - Diam's |
| - MC Solaar | - Youssoupha |
| - OrelSan | - Hugo TSR |
| - Booba | |
| - Kery James | |

Coupe du monde 2022 : une Qatarsis

Le 2 décembre 2010, la FIFA attribuait la coupe du monde de football de 2022 au Qatar. Ce pays pétrolier possédant le plus grand PIB par habitant au monde a misé, ces dernières années, sur le sport et particulièrement le football pour se faire connaître dans le monde entier. Aujourd'hui, plus d'une controverse plane sur cette compétition qui a suscité des polémiques dès son attribution.

En effet, outre les très forts soupçons de corruption qui ont entouré la décision de la FIFA, il semblerait que le Qatar emploie des travailleurs immigrés dans des conditions inacceptables pour parvenir à construire les neuf stades sur douze qui lui manquent encore et à moderniser les trois stades existants.

Ils émigrent ainsi vers un pays qui sera pour la plupart d'entre eux, sinon tous, une prison.

En 2013, le journal anglais *The Guardian* publie un article accablant **sur les conditions de travail de migrants Népalais employés sur les chantiers de la coupe du monde**. Il estime que, du 4 juin au 8 août 2013, plus de 44 ouvriers âgés d'une vingtaine d'années seraient morts (principalement d'infarctus) sur ces chantiers. Beaucoup souffriraient de conditions de travail indécentes ainsi que d'abus au regard du code du travail local.

Aujourd'hui, on estime que plus de 1 800 ouvriers sont morts et que, si le rythme ne faisait que se maintenir, on dénombrerait plus de 4 000 morts à l'horizon 2022.

En réalité, l'histoire de ces migrants est misérable et presque uniquement composée de désillusions. Séduits dans leur pays d'origine par des recruteurs envoyés tout spécialement par des entreprises intervenant dans le cadre du projet de coupe du monde, ces hommes se voient proposer un travail au Qatar avec logement et primes pour la nourriture. Ils émigrent ainsi vers un pays qui sera pour la plupart d'entre eux, sinon tous, une prison. Les conditions de travail et de salaire promises se révèlent fausses dans pratiquement tous les cas. A leur arrivée, ces nouveaux ouvriers se voient confisquer leur passeport par les autorités. Les salaires sont abaissés de 30%, les conditions de vie et d'hygiène indécentes. Parfois, les ouvriers restent 8 à 10 mois sans être payés. **De plus, la règle du sponsor (ka-fala en arabe) interdit à tout ouvrier de quitter le pays** ou simplement de changer de travail sans l'accord de son tuteur qui est souvent son patron.

Perles de profs : #1 Mon chien adore les mathématiques, parce qu'à chaque fois que je lui dis : « Mais où est Thalès ? », il remue la queue. (la quoi ?)

#2 Etienne, c'est le Lucky Luke de la factorisation, il factorise plus vite que son ombre. (Ah ! Etienne.... This poor lonesome cowboy)

Ouvriers immigrés au Qatar :

<http://www.astrolabtv.com/fr>

Le 7 octobre 2013, suite à la polémique provoquée par l'article du *Guardian*, **une délégation internationale de syndicalistes se rend à Doha** pour procéder à des inspections de chantiers sous la forme des contrôles inopinés. Cependant, les autorités refusent de leur faire visiter le site sans « *coordination préalable* ».

Même l'entreprise française VINCI, qui a à charge différents projets d'infrastructures, **a refusé de coopérer avec les syndicalistes** alors que ceux-ci l'avaient pourtant contactée bien plus tôt. Il paraît donc évident que ces chantiers abritent un certain nombre de pratiques dont il ne serait pas bon pour les Qataris et pour les entreprises en charge des chantiers qu'elles soient révélées au grand jour.

S'il est aujourd'hui impossible de contrôler ce qu'il advient des ouvriers sur les chantiers Qataris, **la France ne se rend-elle pas coupable de complicité avec ces abus en ne faisant rien pour les dénoncer ?** Est-il acceptable qu'un jour, les joueurs qui représentent aux yeux du monde

la patrie des droits de l'Homme foulent des pelouses souillées de sang ? Enfin, ne va-t-il pas de la responsabilité et de l'honneur d'une grande nation du football comme la France de boycotter la compétition afin de tenter de sauver le plus de vies possible ? Si la France décidait demain de ne pas participer aux éliminatoires de cette compétition, il ne fait aucun doute que les remous provoqués par une telle décision entraîneraient rapidement de meilleurs contrôles sinon un nouveau vote à la FIFA et probablement un changement de pays organisateur. • **Matteo Bassanini**

Si le sujet vous intéresse...

Reportage vidéo du *Guardian* (en anglais) :

www.youtube.com/watch?v=e5R9Ur44XV8

Attention ça glisse !

Je pourrais vous dire que le patinage sur glace, en tant que sport, est aussi vieux que la sauce béchamel (1651, pour vous les fous de culture gé), ou bien qu'il s'est tout d'abord officialisé dans ce beau pays d'Ecosse, ou encore que de grand noms, comme Marie-Antoinette et Napoléon III, ont, eux aussi, déjà ridiculement trébuché sur la glace, tout comme nous. Cependant je ne suis pas là pour ça, je laisse ce baratin à Wikipédia.

D'un autre côté, je pourrais également vous surprendre en vous apprenant qu'on peut atteindre jusqu'à 48 km/h en patin ou que, en s'y prenant bien et en appliquant la force et la vitesse nécessaires, on peut effectivement trancher un doigt ou deux avec ces fines lames. Mais encore une fois je laisse ces détails à d'autres, que ce soit à l'un de nos chers professeurs de physique pour un DS ou à l'hémophile qui se cache peut-être parmi vous.

Votre humble journaliste vient ici vous parler du Patinage, le libre, le vrai. Celui que l'on vit vraiment : la tension des muscles des jambes, l'air qui caresse le visage, les visages flous qui défilent, le doux



crissement de la lame contre la glace, l'odeur du froid qui fait frissonner. C'est cette incroyable sensation d'être presque, vraiment à un battement de cil, en train de voler.

Alors vous m'arrêtez, désabusés, vous rappelant peut-être quelques chutes douloureuses qui vous ont permis depuis longtemps de vous faire une idée sur la question. Néanmoins, quel idiot refuserait aveuglément de changer d'avis ? Il est vrai que, comme pour tout, le patinage est une activité

Perle de pros : #1 Est-ce que mon public est prêt ? Top c'est parti ! (Un classique, les vrais savent...)

#2 Dialoguons avec les rayons lumineux ! (Mais quelle bonne idée !!!)

qui nécessite un certain entraînement. Cependant, je peux vous l'assurer, c'est un jeu qui en vaut largement la chandelle. Et pour ceux qui resteraient campés sur leurs opinions, eh bien je leur déclare qu'ils poursuivront à jamais leur route sur le chemin de l'ignorance. Le contrôle, l'assurance, la liberté ; de si grands sentiments obtenus par de si simples gestes.

Bien sûr, il reste encore parmi vous quelques vrais sceptiques, criant à l'hyperbole et à l'enjolivement. Mais que nenni ! Quiconque a déjà ressenti la glisse et la plénitude qui nous envahit lorsque l'on traverse la piste ne peut nier le caractère unique de cette sensation. C'est définitivement une expérience à faire dans sa vie. Une expérience que l'on peut apprécier par de multiples activités : les séances publiques, le patinage de vitesse, le hockey sur glace, le patinage synchronisé, le patinage artistique ou bien le patinage freestyle.

Ce dernier, encore jeune et tout juste officiellement reconnu en 2016, mérite pourtant l'attention. Cette discipline hybride s'est développée ces dernières années dans le cadre des séances publiques, à partir de la volonté de faire quelque chose de plus, venant de ces habitués de la glace adeptes du patinage libre. En effet, ce mélange du patinage avec de la danse hip-hop d'une part, les sauts et les acrobaties de l'autre, est tout d'abord l'expression d'une totale liberté puisque, encore à ses débuts, tout (ou presque) reste à inventer. Avec ce nouveau sport s'est également créée une réelle communauté d'entraide et de partage qui assure un avenir certain à cette nouvelle discipline.

Maintenant que vous brûlez d'envie, j'en suis sûre, de faire ou de refaire vos premiers pas sur la glace ainsi que de découvrir le ice freestyle, voici quelques infos utiles. • **Camille Malek** (Dessin d'**Adèle Palotai**)

Patinoires en plein air cet hiver 2016-2017 :

- ✓ Champs Elysées (8ème): un décor très agréable et une bonne ambiance.
- ✓ Tour Eiffel (7ème): très petite, mais vaut surtout pour le coup d'œil
- ✓ Hôtel de Ville (4ème): grande, belle et entrée gratuite !
- ✓ (Pour plus d'infos, voir sur internet)

Patinoires ouvertes toute l'année :

- ✓ Bercy (12ème): grande patinoire, en intérieur, très bonne glace.
- ✓ Patinoire de Boulogne (Boulogne): grande, bien éclairée mais chère

Dis-moi ce que tu lis, je saurai qui tu es...

La culture est un domaine indéniablement passionnant... Mais également terriblement cruel, fait de conventions, d'obligations et de tabous. Et s'il y a bien une branche de la culture qui pâtit particulièrement de ces préjugés, c'est la littérature.

La lecture est en effet une « discipline », si j'ose dire, scrutée de tous, soumise à un implacable examen. On éprouve systématiquement le besoin de justifier ses choix littéraires, surtout quand ils ont le malheur de ne pas correspondre aux exigences de l'autre, le lecteur émérite, celui qui ne s'intéresse qu'à la véritable Littérature, j'ai nommé la sacrée littérature générale.

Combien de fois avons-nous reçu des commentaires déplaisants à propos de nos lectures ? Combien de sourcils condescendants et vaguement méprisants se sont levés à la découverte du titre de l'ouvrage que nous tenions entre les mains ? « Comment ça, tu n'as pas encore lu *À la recherche du temps perdu* ? » « Comment ça, tu lis des romans jeunesse ? » « Tu lis de la bande dessinée, vraiment ? »

Si ces questions ont un air familier, c'est que **vous avez déjà été confronté à cette plaie qu'est le snobisme littéraire**, cette véritable pression sociale qui s'exerce sur tout lecteur « qui se respecte. » Chaque titre

lu est scruté, jugé, validé ou non par cette terrible *doxa*. Honte à vous si vous vous attardez sur des romans futiles qui n'en sont pas vraiment, sous-écrits, sous-travaillés.

Mais les lauréats des prix littéraires et les classiques de deux siècles d'âge ne sont pas les seuls ouvrages qui valent le détour. Leur richesse est indéniable, mais il serait faux et réducteur d'affirmer qu'ils sont l'unique référence valable, le seul genre littéraire remarquable ! Nombre de romans dits de « sous-littérature », de la science-fiction, des titres pour jeunes adultes, ou encore de la littérature sentimentale, peuvent sans aucun problème égaler les qualités d'ouvrages jugés à tort plus prestigieux, plus dignes d'être lus.

Ces mal-aimés de la littérature ont de plus le formidable avantage d'attirer un nombre remarquable de lecteurs, qui ne se seraient pas forcément tournés vers ce loisir si de tels ouvrages plus avenants, moins effrayants et dégoulinants de respectabilité que leurs camarades « classiques », n'existaient pas.

Perle de profs : Cette fraction est irréductible, comme les gaulois. (On a les mêmes références au moins...)

Il n'est pas de « dignité de lecture » qui soit ! Chaque texte a sa légitimité, son public, sa capacité à émouvoir et faire vibrer ses lecteurs. Personne n'a le droit de vous regarder de haut en fonction de ce que vous lisez. Il vous revient justement de montrer à ces prétendus experts que la littérature n'est pas une corvée intellectuelle élitiste, mais bien un plaisir accessible à tous sous d'innombrables formes.

Lire est une richesse trop peu partagée, un plaisir inouï, à la fois individuel et collectif, qui ne mérite en aucune sorte cette discrimination bien-pensante. Assumons nos préférences, revendiquons notre goût pour cette « sous-littérature » injustement mé-

prisée. Mettons entre les mains de nos amis de la fantasy aussi bien que des prix Goncourt, des classiques aussi bien que des romans destinés aux adolescents. La beauté de la littérature consiste justement en son extraordinaire diversité, le fait qu'aucun roman ne se ressemble, qu'il soit possible de tisser des liens entre des multitudes de titres en apparence radicalement opposés. Ne riez pas de cette personne qui se passionne pour le dernier Musso. Peut-être profite-t-elle plus de sa lecture que vous avec votre obscur essai philosophique.

Halte au snobisme littéraire ! • **Capucine Delattre** (Dessin : **Camille Baugas Villers**)



Les coups de cœur de la rédaction autour de Bob Dylan

- ✓ Ses chansons cultes évidemment ("Blowin' in the Wild", "Like a Rolling Stone", "Knockin' on Heaven's Doors", "Tangled Up In Blue", "Hurricane")
- ✓ Le film *I'm not there* (de Todd Haynes) : Six acteurs différents incarnent chacun une des multiples facettes du chanteur. Un aspect du personnage apporte avec lui l'esthétisme qui lui est propre, et l'image évolue constamment, créant ainsi un kaléidoscope qui permet de représenter le plus fidèlement possible la complexité de Bob Dylan, le polymorphe.

Miss Peregrine et les enfants particuliers

*Que de films sortis ces derniers mois sur les écrans français ! Tout le problème du Caph' étant de parler d'un film qui passe encore au cinéma (mais pas trop vieux) et relativement bon : il y a in fine assez peu d'intérêts à parler de projets comme Les Trolls, Blood Father ou Doctor Strange. Tournons-nous donc vers un blockbuster qui a su s'échapper de la facilité de ceux suscités : je veux bien sûr parler de Miss Peregrine et les enfants particuliers de Tim Burton, film fort intéressant **d'un réalisateur revenu de loin.***

A chaque film, depuis au moins *Sweeney Todd*, on a voulu y croire : Tim Burton va revenir, plus en forme que jamais. *Sweeney Todd* commençait déjà à montrer son essoufflement : si la plasticité du film était superbe, le scénario était trop calibré pour convaincre réellement. En 2010, *Alice au pays des merveilles* était réellement raté : c'était un film produit par Disney, pas réalisé par Tim Burton. On espérait beaucoup de l'année 2012 : une très belle exposition à La Cinémathèque Française, et deux films alléchants sur le papier, *Dark Shadows* et *Frankenweenie*. Mais, hélas, malgré quelques beaux moments dans l'un et l'autre, les deux projets n'étaient pas à la hauteur de l'attente. En 2015, *Big eyes* finissait d'achever les espoirs : Tim Burton était mort, condamné à recycler à l'infini ses beaux films du début (*Big Eyes*/Ed Wood, *Beetlejuice 2*, la production d'*Alice 2*...). Au final, *Miss Peregrine*... se révèle être un bon film, qui, s'il ne reproduit pas la grâce d'un *Ed Wood*, la finesse d'un *Edward aux mains d'argent*, le comique d'un *Beetlejuice* ou les sommets baroques d'un *Sleepy Hollow*, reste un pied de nez à ceux qui mettent dos à dos block-

buster et film d'auteur/blockbuster et exigences artistiques.

Nous suivons donc Jake (Asa Butterfield), un adolescent d'une quinzaine d'années sans histoires ni amis, qui, à la mort de son grand-père, part à la recherche du lieu où il aurait supposément passé son enfance. Il y fera la connaissance de Miss Peregrine (Eva Green), la directrice d'un « orphelinat » pour enfants particuliers (comprendre par là des enfants possédant des capacités physiques extra-ordinaires) et aura pour mission de les protéger des Sépulcreux, des particuliers (adultes cette fois) souhaitant accéder à l'immortalité. Ce qui frappe d'emblée, c'est la proximité de l'histoire, pourtant adaptée du livre éponyme de Ransom Riggs, avec l'univers burtonien : marginaux et enfants tout d'abord (la mythologie de Burton a toujours été constituée de marginaux, là où l'enfant est le marginal par excellence), mise à l'écart due à des particularités physiques (*Big Fish*)... Le film est en cela un grand brassage de toute son œuvre : chaque détail peut se voir comme une référence à un autre film (la filiation amoureuse

par exemple, est tout droit sortie de *Dark Shadows*).

Mais, Tim Burton ne se contente pas de les réutiliser, il les étire, les raccourcit, les distord et les connecte dans un joyeux parcours spirituel : le dilemme final de Jake, par exemple (je n'en dis pas plus) prend aussi bien ses racines dans *Dark Shadows*, donc, que dans *Les Noces funèbres* (avec la question de s'enfermer dans une joyeuse bulle hors du temps/accepter la réalité, choisir entre deux amours...). On pense alors aux fabuleux pouvoirs de Miss Peregrine, qui est capable de manipuler le temps et de créer des boucles temporelles (le jour se recycle à l'infini).

C'est aussi là que Burton rencontre une forme de limite : en choisissant de se circonscrire malgré tout à un genre en soi, le blockbuster, il n'ose aller au bout de ses propositions : happy end final, esquivé des scènes réellement pénibles (là, où, dans *Sweeney Todd*, on lui avait demandé de

retirer de l'hémoglobine !), mièvrerie assez présente... On ne peut cependant pas lui reprocher de ne pas parler de la Seconde Guerre Mondiale, ce qui aurait alourdi un film justement (à peu près) équilibré de ce point de vue-là.

En fin de compte, on est heureux d'enfin retrouver Tim Burton, pas tant l'univers (l'univers burtonien, figé, ne l'a jamais vraiment quitté même si son univers est en constante évolution, c'est là tout la différence entre l'univers burtonien et l'univers de Tim Burton) que les idées intéressantes d'un réalisateur pour le moins génial, même si ce retour reste en demi-teinte. On pense pourtant à cette scène, magnifique, de combat entre deux poupées difformes et terrifiantes. Ne serait-ce que ça, l'humain, une poupée affreuse, et justement difforme qui doit lutter et tuer pour survivre afin d'assouvir le plaisir sadique des autres, des puissants ? • **Solal Jarreau**

Amateurs de Jazz, Cécile Mclorin est là !

Présente il y a quelque temps à la Cité de la musique, l'artiste franco-américaine a offert une représentation très personnelle et colorée. Son répertoire est varié en terme de teintes et d'origines ; Cécile Mclorin Salvant cherche en effet à faire découvrir de vieilles chansons américaines peu connues malgré leur beauté, mais chante aussi en français et compose. Sa représentation est marquée par l'intime : la chanteuse est vraie, et ce qu'elle propose est direct et profond. Elle n'oublie cependant pas l'humour qui est très présent, bref on s'amuse et on se régale les oreilles...

La jeune femme est impressionnante, elle a des graves profonds et des aigus scintillants, et semble passer de l'un à l'autre sans difficultés. Lauréate du concours de jazz vocal Thelonious Monk en 2010, elle poursuit sur sa lancée avec les albums *WomanChild* et *For One to love* tous deux récompensés par le Grammy Award du Meilleur album Jazz (respectivement en 2014 et 2016). Ce dernier album illustre très bien la chanteuse, romantique et parfaitement maîtrisée, à écouter absolument ! • **Choham**

Sudre

Psycho-Pass ou Citoyens à la barre

Au début du 22^e siècle, les hommes ont réussi à créer un appareil, le Psycho-Pass pouvant prédire si une personne risque de commettre un crime, grâce au système Sibyl mesurant son coefficient de criminalité, ce qui permet de l'en empêcher.

Mais arrêter une personne avant qu'elle ne commette un crime, **est-ce vraiment une bonne idée ?** Ce manga nous offre une histoire poignante, un dilemme déchirant et une sombre affaire de meurtre en série. Dans *Psycho-Pass* on suit Akane, jeune inspectrice, tentant de résoudre cette affaire.

Dessin : **Solène Artiges**



Un manga de science-fiction avec **une histoire profonde** : on découvre petit à petit des personnages ayant chacun une histoire qui leur est propre ainsi qu'un passé qui nous fait découvrir leur motivation dans l'intrigue. Une histoire très élaborée qui peut plaire à tout lecteur, les non-amateurs de science-fiction compris. On vit de gros rebondissements surtout sur la face cachée du système Sibyl. • **Ibrahim Fofana**

Un **premier épisode palpitant et accrocheur !** *Psycho-Pass* arrive à nous entraîner dans un monde du futur assez crédible pour qu'on soit torturé par le dilemme qui s'y trouve.

Dans ce futur, proche ou lointain, les habitants sont contrôlés par un Psycho-Pass qui détermine leur santé mentale et leur taux de criminalité potentielle. Alors ? Faut-il arrêter des personnes alors qu'ils n'ont encore commis aucun crime ? Ou encore intervenir seulement lorsque le crime est commis et ainsi laisser mourir les victimes ?

Ce **premier épisode nous donne un avant goût de ce monde** où tout semble être sous contrôle et nous présente dès le début ce choix impossible entre, en quelque sorte, la justice et la sécurité. Un très bon début que ce soit du point de vue du scénario, des dessins, des effets sonores ou encore de l'intrigue. La seule chose qu'on pourrait reprocher à ce premier épisode serait la coupe de cheveux hirsute du personnage masculin ! • **Océane Zhen**

Perles de profs : #1 Il fait un climat tropical ici : entre 19 et 23 degrés toute l'année (mouais, le sable blanc et l'eau turquoise en moins)

#2 La princesse de Clèves, ce n'est pas Oui-Oui en Tanzanie. (Certes, non)

Parcours légendaire pour chevalier courageux

Un artbook, des CDs, des versions HD, une nouvelle édition pour les mangas, des concerts, un nouveau jeu qui devrait sortir bientôt... Tous ont été prévus pour la 30ème année d'existence de la princesse aux oreilles pointues : Zelda.

Le début de la légende...

En 1986, Shigeru Miyamoto et Takashi Tezuka créent Zelda, un jeu qui peut être sauvé en vue de dessus et que l'on peut qualifier de jeu d'« action-aventure » : une première pour Nintendo. Il avait pour but de contraster avec Mario et de diversifier les jeux de la firme. Le scénario était alors très simple : un élu, Link, sauve Zelda de Ganon à l'aide de l'épée de Légende. Tous trois représentent la Triforce, un objet qui exaucera tous les vœux.

De la 2D à la 3D

Les jeux suivants en 2D reprendront ces thèmes presque à l'identique, se contentant

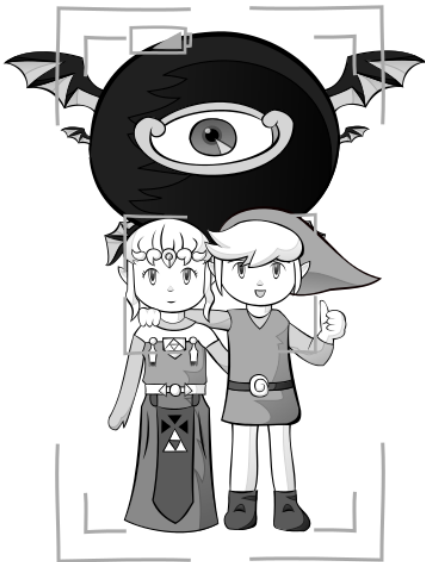
d'ajouter de nouveaux ennemis, des personnages récurrents, et des utilisations intelligentes (dans la plupart des cas) des nombreuses consoles sur lesquelles ils apparaissent. C'est à partir d'Ocarina Of Time, le premier jeu Zelda en 3D, que certaines parties du gameplay changent : le monde est alors plus immersif, les graphismes différents et le scénario plus élaboré. Wind Walker, Twilight Princess et Skyward Sword sont des exemples de cette évolution, tout en proposant à chaque fois un gameplay original. La firme continuera malgré tout à sortir des jeux en 2D, qui marqueront de moins en moins les joueurs.

Et aujourd'hui ?

Nintendo ne cesse de tenter de se renouveler par ses nouveaux jeux – à la fois 2D ou 3D – et rend de plus en plus hommage aux anciens opus, comme l'a montré A Link Between Worlds, qui fait référence au monde de A Link To The Past, et à Majora's Mask sur certains points. Mais aujourd'hui, les fans attendent Breath Of The Wild, le prochain jeu, supposé se rapprocher du RPG et avoir un monde « ouvert » et non-guidé.

L'empreinte de la série

Les légendes de Zelda ont apporté de nombreuses innovations aux jeux vidéos et ont créé tout un univers habité par des peuples tels que les Hyliens, les Gorons et les Zora, repris par de nombreux fans à travers des fanarts et des fangames. Aujourd'hui, tout le monde (ou presque) connaît le héros vêtu de vert. • **Charlotte Nivart** et **Louise Nataf** (Dessin : **Charlotte Nivart**)



Magritte : la trahison des images

21 septembre 2016 – 23 janvier 2017 au Centre Pompidou

Vous n'avez peut-être **pas tous entendu du parler de Magritte**, ce grand peintre surréaliste... Mais vous avez sûrement déjà entendu parler de ce tableau : « Ceci n'est pas une pipe ». Non, effectivement, ce n'est pas une pipe, mais la **représentation** d'une pipe !

À l'image de ce tableau, **Magritte aime jouer sur les mots**, leurs images et les tours que peut nous jouer notre esprit... Si vous aimez Lewis Carroll, vous aimerez à coup sûr Magritte. (*La Durée Poignardée*)

Un verre d'eau sur un parapluie, une girafe dans un verre, des pommes, des chapeaux, des œufs, des bougies... Autant de symboles qui font de Magritte un peintre reconnaissable une fois qu'on SAIT. Empruntant la bougie, l'ombre et la silhouette, le rideau et l'illusion à Plinthe l'Ancien, se réappropriant l'idée des images et de la caverne de Platon, c'est face à la reproduction d'un tableau de De Chirico (un autre surréa-

liste) que Magritte découvre l'« esthétique du choc et de l'arbitraire ». Fort de cette découverte, il va réaliser ses premiers « tableaux de mots », confrontation entre images et mots.

Magritte est un maître dans la manipulation de l'esprit et l'illusion du vrai. Transformant l'ombre d'une femme en oiseau, des peintures en réalité, des éclats de verre en peinture, il peint de façon à nous faire nous interroger sur le sens de l'objet, son utilité et son nom. Il se permet aussi de jouer avec la perspective et nous invite à chercher le rationnel... Que bien sûr nous ne trouvons pas. Ce serait presque frustrant de se rendre compte que l'on tombe dans son piège, confondant le toit d'une tour et la route qui s'étend à côté... Toutes les périodes du travail et de la réflexion de Magritte sont présentées et expliquées dans les cinq salles de cette exposition, à l'exception de sa période de jeu sur le jour et la nuit, qui est une absence assez décevante.

De cette exposition géniale (malgré ledit bémol), on pourra retenir beaucoup de choses, et elle éclaire la démarche de Magritte. Pour les experts, on pourra se réjouir de l'exposition de tableaux peu connus généralement. Quant aux néophytes, ils pourront toujours faire un tour au musée Magritte à Bruxelles voir les toiles plus célèbres du maître (une pluie d'hommes coiffés de chapeaux melons qui tombent sur la ville... un inconnu devant le visage duquel se trouve une pomme...). • **Manon Boisson-Seené** (photographie : **Manon Boisson-Seené**)



Perle de pros : Elle le domine, elle le tient... par la barbichette. (Mais quelle femme !)



A l'ombre de la ville lumière

**Paris,
ville Lu-
mière,**
diablement

fréquentée pour son étonnante histoire et d'ordinaire associée à la romance, à la mode, ou aux arts, dissimule un bien plus sombre visage aux milliers de visiteurs qui arpentent ses rues sinueuses et ses grands boulevards à la recherche de quelque monument ou boutique.

Et pour cause, **ce sont des centaines de kilomètres d'anciennes carrières** souterraines qui s'étendent sous nos pieds. Profonds de 5 à 35 mètres, ces obscurs couloirs aux architectures parfois surprenantes et ignorant les limites de propriété serpentent principalement sous la rive gauche de Paris.

L'histoire des carrières de calcaire parisiennes commence à l'époque des Romains, ces derniers possédant le savoir-faire nécessaire à l'exploitation des souterrains (comme en témoignent les catacombes romaines). Nous n'en trouvons néanmoins aucune trace souterraine, les roches ayant certainement été extraites en plein-air. C'est en réalité à la suite de l'avènement des Capétiens au X^{ème} siècle et avec le développement de Paris, nouvellement faite capitale du royaume, que s'ouvrirent quelques carrières souterraines de petite taille.

Le couronnement de Philippe Auguste en 1180 marque le début d'une période de production accrue pour les carriers. En effet, la capitale fit l'objet d'une transformation impressionnante, avec la construction de remparts, de la cathédrale Notre Dame, des Halles, ou encore de la forteresse

du Louvre. Depuis, la stéréotomie fut sujette à de nombreux progrès, et avec l'apparition de nouvelles techniques d'extraction et d'une demande sans cesse croissante, des galeries continuèrent d'être creusées jusqu'au XVIII^e siècle. Ainsi, à partir du XVI^e siècle, de nombreux quartiers parisiens se retrouvèrent entièrement vidés de leur substance rocheuse.

C'est finalement en 1774 que se produisit un impressionnant effondrement, rue d'Enfer (actuel boulevard Saint-Michel), avec une partie des immeubles s'écroulant dans les profondeurs de la terre. Paris était devenue une véritable emmental ! Une urgente cartographie des sous-sols fut mise à l'étude, et en 1777, sur ordre du roi Louis XVI, M. Charles-Axel Guillaumot, architecte royal, fut nommé inspecteur général en chef des carrières. L'inspection des Carrières dut alors répertorier et consolider les souterrains parisiens. C'est ainsi qu'un réseau d'environ 250 kilomètres et de 276 puits ou escaliers d'accès fut inventorié, et dont les multiples couloirs, carrières et vastes salles seront utilisés plus tard à des fins des plus diverses... Elles furent notamment exploitées pendant la Seconde Guerre mondiale, tant par les Allemands que par les résistants, sous forme d'abris ou de bunkers.

Outre les carrières de calcaire, nous pouvons trouver sous le sol parisien des eaux souterraines, des caves et passages toujours utilisés ou laissés à l'abandon, de vastes égouts, les catacombes, ou encore d'anciens chemins de fer et stations de métro condamnées qui n'ont pas fini de nous impressionner. • **Nina Sato** (Dessin : **Oscar Bouverot-Dupuis**)

Savoirs inutiles pour briller en société

Pour faire la différence au bac français, en khôl ou à la machine à café (non non, ne nous remerciez pas, c'est tout naturel).

#1 La ptarmoscopie est une technique divinatoire visant à prédire l'avenir dans les éternuements.

#2 La France est le pays qui comporte le plus de ronds-points au monde.

#3 Sopalin est l'acronyme de société du papier linge.

#4 En Suisse il est interdit de posséder un seul cochon d'Inde.

#5 Votre pouce a la même longueur que votre nez.

#6 Le raisin s'enflamme au micro-onde (à ne pas reproduire !).

#7 Seul un adolescent sur 100 arrive à siffler correctement.

#8 L'œil d'une autruche est plus gros que son cerveau.

#9 En grec ancien il n'y a pas de mots pour désigner spécifiquement la couleur bleu.

#10 On appelle cucurbitacistes les collectionneurs d'étiquettes de melon.

#11 Le premier nom français du nutella était ...tartinoise.

#12 Les chats tricolores sont presque toujours des femelles.

#13 Les gauchers ont une espérance de vie plus courte que les droitiers.

#14 La citrouille d'Halloween est à l'origine un navet.

#15 Eschyle est mort en recevant une tortue

lâchée par un rapace sur son crâne.

#16 Le plus ancien message découvert dans une bouteille jetée à la mer a été repêché en Ecosse en avril 2012. La bouteille a passé 97 ans et 309 jours en mer et contenait une carte postale.

#17 La Tour de Pise est actuellement inclinée d'un angle de 3,99 degrés vers le sud.

#18 Le Fanta est d'origine allemande. Cette boisson a été créée pendant la 2ème Guerre mondiale à cause du blocus des ingrédients nécessaires à la confection du Coca-Cola dans les territoires contrôlés par le Troisième Reich.

#20 En 1972, une hôtesse de l'air du nom de Vesna Vulovic a survécu à une chute de 10160 mètres.



FAITS DIVERS : UN FRANÇAIS BAT VESNA VULOVIC
AVEC UNE CHUTE MÉMORABLE SANS PARACHUTE !

Par **Cléo Lussignol** et **Aurélien Inacio** (dessin de **Max de Bry d'Arcy**)

Perle de profs : Je ne suis pas douée de télépathie : je ne peux pas être à deux endroits en même temps. (Grâce à nos dons de téléportation, on a pu constater que cette personne pensait ce qu'elle disait.)

Interview mystère

Voici une petite nouveauté du Capharnaüm, conçue spécialement pour faire travailler intensivement vos neurones à la recherche de l'identité du mystérieux personnage interrogé. Pas d'inquiétude, nous avons choisi d'interviewer un membre du personnel (supposé...) connu du lycée.

Depuis combien de temps travaillez-vous dans le lycée ?

Je suis ici depuis 6 ans.

Selon vous, pourquoi êtes-vous (très !) apprécié des élèves ?

Euhhh... Ce n'est normalement pas à moi de répondre à cette question... Je dirais que j'essaye toujours d'être très juste avec les élèves (enfin, ils m'en veulent quand je prends leur ballon...).

Quels sont votre occupation et votre lieu préférés à Louis-le-Grand ?

Ce que j'aime le plus, c'est de voir les élèves progresser. Je me sens alors fier de leur avoir apporté quelque chose. Je préfère le jardin de la Cour d'Honneur, notamment lorsque les canards du Luxembourg viennent faire un tour ici. La cafétéria me plaît aussi beaucoup. (Vous ne sentez pas l'odeur des croissants chauds le matin à 9h30 ?) J'apprécie également la vue sur tout Paris depuis la fenêtre du 5^e étage (les élèves n'y ont pas accès). Nous avons vraiment de la chance d'avoir un aussi beau lycée.

Quelle est la chose que vous détestez le plus chez les élèves ?

Je ne supporte pas de les voir faire du bruit sur les coursives (ce sont le plus souvent des secondes) : leurs camarades travaillent dur dans les salles d'à côté et la concentration leur est très importante.

Savez-vous si les élèves vous attribuent un ou des surnoms ?

A ma connaissance, non. En revanche, je suis reconnaissable par mes T-shirts, mes pulls et leurs slogans, comme « Wolverin », très apprécié des prépas, car ils espèrent être de futurs X-men (élèves de l'X), « Sois school et tais-toi », « Game of knowledge », « Chez nous aussi, il y a bout de l'ambition », accompagné du dessin d'une chouette.

Avez-vous des projets pour le lycée ?

Les projets ne sont pas montés par moi, mais par les élèves. Pour cette raison, je suis très fier de la MDL.

Votre phrase fétiche ?

« Avancez !!! » • **Claire Rong**

Contrepèterie : l'art de décaler les sons

Les contrepèteries aussi font leur rentrée ! Le principe est simple : intervertir deux sons ou deux syllabes dans une phrase pour en obtenir une nouvelle, souvent plus cocasse... Alors, contrepétrophiles aguerris ou novices, à vous de jouer et n'oubliez pas, en contrepèteries comme ailleurs : il en faut, du courage, pour parvenir au but !

Ex : Quel beau métier, professeur ! → Quel beau fessier prometteur !

#1 Parisiens, les berges sont à vous ! (slogan de Paris Plages 2013)

#2 En y prêtant attention, on peut voir la Chine du Pakistan.

#3 Salut Fred !

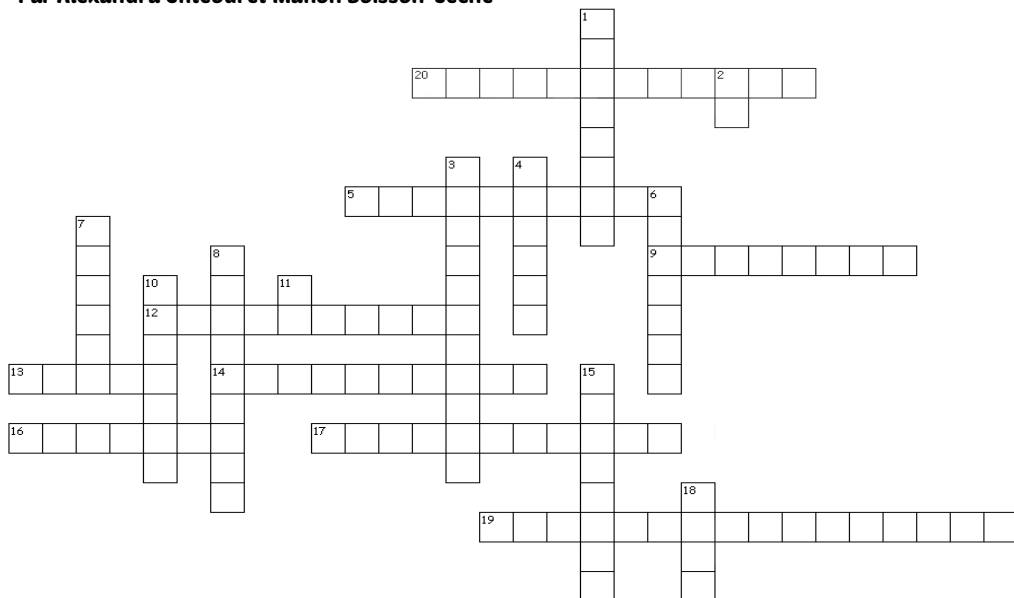
#4 A force de mouiller les fiches, j'en suis arrivé au fond de la colle. (contrepèterie double)

#5 Les rédacteurs entrent en lutte dans les belles rubriques. • **Lucie Wang**

Maux croisés

Cher lecteur, si tu te dis que Le Capharnaüm a osé remplacer tes perles adorées pour mettre des mots croisés, sache qu'elles ont été réparties sur toutes les pages paires du journal, et que la prochaine fois, il serait mieux de le lire en commençant par le début !

Par Alexandra Chteoui et Manon Boisson-Seené



Horizontalement

5. On sait tous que vous l'adorez
9. En son honneur
12. Lycée d'...
13. Une partie de baby-foot ou de billard entre les cours
14. Ce lycée en est un
16. Dans la queue là-bas, pas de quartier
17. Quand ils perlent trop vite...
19. Moi, toi, lui, elle aussi là-bas sûrement
20. Plus officiellement appelée salle Patrice Chéreau

Verticalement

1. Cet étage interdit...

2. Gare à vous si vous cassez de la verrerie ou si vous mettez plein d'eau sur votre pailleasse
3. Douce sonnerie qui vient nous interrompre
4. Ils crient, ils beuglent mais on les aime quand même
6. La cour du bas
7. Sport officiel du lycée
8. Il y en a beaucoup mais ils ne sont même pas magiques
10. Le grand ennemi
11. Spécimen rare mais sympathique
15. Son tableau est dans le bureau du Proviseur
18. La cour du haut